

POUR L'HEURE DU CONTE

10

Les sabots de Frise-Moustache

Dans le petit coin de poutre qui lui sert de chambre à coucher, Frise-Moustache, petite souris très avisée a fort mal dormi.

Pourquoi notre souris est-elle préoccupée ?

Frise-Moustache veut des souliers :

« *Et pourquoi n'aurais-je pas moi aussi des souliers — pleure Frise-Moustache — comme les petits garçons et les petites filles qui vont à l'école...* »

« *Des souliers, voyez-moi cette impertinente !* disent ses frères, ses sœurs et ses tantes !

De mémoire de souris avisée, a-t-on jamais vu ça !

Pourquoi pas un chapeau à plumes ?

Et pourquoi pas la lune ? »

« *Mais — pleure à nouveau Frise-Moustache — je ne demande pas des talons-aiguilles comme les jeunes filles, ni des escarpins, ni des souliers fins, ni des ballerines, ni des bottines.*

Non, je voudrais simplement, simplement des sabots.

Quand les gros vilains nuages jettent des poignées de neige comme des confetti, mes petites pattes pèlent de froid...

D'ailleurs, si j'avais des sabots, je pourrais dans le grenier jouer au ballon, avec les petits oignons qui ne me feraient plus mal aux orteils ».

A haute voix rêve Frise-Moustache ; à haute voix pleure Frise-Moustache...

— « *Des sabots — répète Carpette, le setter roux à l'âme accueillante et qui garde à Frise-Moustache une certaine tendresse depuis qu'il l'a sauvée du chat... — des sabots... Cela pourrait peut-être se faire...*

Allons voir Jérôme, le chien du sabotier.

Poils au vent gambade Carpette ; trotinant trotinant, se hâte Frise-Moustache.

— « *Grimpe sur mon dos, propose Carpette, ça ira tout de même plus vite !* »

Et les voilà partis, l'un portant l'autre.

Frise-Moustache se sent un peu le mal de mer et se cramponne aux poils de Carpette ; mais, pour avoir des sabots, que ne ferait-on pas !

— « *Des sabots, quelle drôle d'idée !* réfléchit Jérôme le chien du sabotier...

Enfin, chacun son goût !

Attendez un instant près de ma niche. Quand mon maître sortira pour aller chercher son pain, je me glisserai dans la boutique et vous en rapporterai une paire ».

Pour passer le temps, Carpette, Frise-Moustache et Jérôme jouent aux charades à côté de la niche :

— « *Mon premier a de longues oreilles, Mon second est une voyelle.*

Nous fuyons tous mon troisième.

Et mon tout est très intelligent...

Qu'est-ce que c'est ? »

— « *Animal ! Animal !* crie Frise-Moustache, toujours la plus vive...

Le boulanger se fait attendre, et bientôt tous les trois commencent à s'impatienter surtout Carpette un peu dépité, parce que Jérôme et Frise-Moustache trouvent toujours avant lui.

— « *Le voilà ! Le voilà !* » crie Frise-Moustache.

La camionnette chargée de pains freine au bord de la route ; et Janitou le sabotier se précipite, sans prendre garde à Jérôme, si pressé qu'il se faufile entre ses jambes et lui fait perdre un instant l'équilibre...

Enfin, le voilà parti.

Les minutes passent...

Frise-Moustache et Carpette attendent avec anxiété...

Ah : Jérôme réapparaît, la brave bête, deux petits sabots dans la gueule.

Hélas, hélas, ce n'est pas le pied de Frise-Moustache qui trouve à s'y loger, mais Frise-Moustache tout entière ; il y rentre même deux Frise-Moustache !

— « *Pourtant — s'excuse Jérôme tout penaud — j'ai choisi les plus courts que j'ai pu trouver; c'est même pour cela que j'ai mis si longtemps...* »

— « *Garde-les toujours, propose Carpette; tu les garniras de duvet de plume et tu auras deux lits jumeaux bien douillet plus tard, pour toi et ton mari* ».

Mais Frise-Moustache est inconsolable :
— « *Je ne veux pas de lit; je veux des sabots... des sabots... des sabots...* »

Frise-Moustache pleure, pleure, pleure...

Carpette et Jérôme sont bien ennuyés...

Mais voilà le vent espiègle et bon enfant, le vent qui entend tout, qui peigne et repeigne le noisetier de Janitou.

Et les noisettes tombent, tombent, tombent...

Et les noisettes roulent, roulent, roulent...

En voilà même une — cahin-caha, roula, roula — qui vient s'arrêter juste devant les pieds de Frise-Moustache :

Un ver l'a grignotée; et ça fait un petit trou — tout rond, tout rond...

Frise-Moustache ne voit rien : Elle pleure tellement !

Mais Carpette, fasciné, contemple la noisette :

— « *Frise-Moustache, hé! Frise-Moustache, en voilà un sabot, juste à ta taille!* »

Frise-Moustache, se frotte l'œil, sourit à demi, essaie d'introduire une patte.

Mais non, le trou est trop petit...

Heureusement, Jérôme ne lui laisse pas le temps de se relancer :

— « *Baste, qu'importe! nous avons un charpentier : Raphaël le Pic-vert, qui loge dans le chêne creux, au carrefour des solitudes; il mettra le trou à ton pied.*

Carpette cherche une deuxième noisette et Jérôme et lui accompagnent Frise-Moustache dans la forêt, pour qu'elle ne se trompe pas de chemin...

Au carrefour des solitudes, Raphaël le Pic-vert s'ennuie :

Pensez, il n'a vu personne depuis six jours.

Et, tout heureux d'avoir enfin de la compagnie, il agrandit prestement les trous de deux noisettes, en bavardant...

Il les agrandit même un peu de trop, tout occupé à parler.

Et quand Frise-Moustache rentre ses deux petites pattes arrière, elle est fort à son aise... Seulement les sabots ne lui tiennent pas aux pieds.

— « *Mais c'est vrai, — ronchonne Raphaël — les vrais sabots ont toujours des brides! Allez donc voir Patte-Velue, l'araignée : Vous tournez à gauche après le troisième marronnier, à droite après le quatrième sapin et tout de suite, vous verrez un hêtre : Patte-Velue se tient là, à la troisième branche en partant du bas...* »

Tout le monde trotte... Heureusement, les explications de Raphaël sont très claires : Voilà un pic-vert qui s'y connaît en topographie !

— « *Patte-Velue, Patte-Velue* »

Et Patte-Velue a filé de belles brides...

Frise-Moustache est très fière et danse.

— « *Mais les vrais sabots — dit Patte-Velue — les sabots du sabotier sont toujours décorés; je vais appeler mon artiste de service :*

Martin, Martin! Descendez, s'il vous plaît. »

Que d'élégantes arabesques d'argent trace Martin l'escargot!

Jamais, non jamais il n'y eut au monde de si jolis petits sabots...

Nos trois amis sont repartis :

Frise-Moustache n'a plus du tout froid à ses petites pattes.

Frise-Moustache ne se lasse plus de jouer au ballon, avec les petits oignons.

— « *Clic-clac, clic-clac* », chantent sur le chemin les deux noisettes de Frise-Moustache.

Jacqueline HELD.